Présentation / Question d’Architecture : L’ART

L’objectif essentiel que le cours “Question d’Architecture : l’Art” poursuivra tout le long du second quadrimestre est avant tout l’éveil de l’étudiant en architecture aux liens essentiels qu’entretient son futur métier avec l’art. Ce périple en 12 épisodes (ou plutôt 11 épisodes plus deux demi), tentera de répondre par touches successives à la question centrale : en quoi l’art est nécessaire à l’architecture et l’architecture à l’art, voire plus encore, en quoi ces deux mondes se rejoignent pour n’en faire qu’un.

L’artiste belge Ann Veronica Janssens avoua un jour avoir commencé des études d’architecture. Son pére, architecte, lui avait insufflé l’intérêt pour le métier. A l’époque à L’Ecole d’Architecture de La Cambre, un professeur lui demanda en première année, comme premier exercice, de concevoir une fenêtre. Le cours suivant elle vint avec un véritable châssis vitré en main. Il semblerait que l’enseignant lui aurait vivement conseillé de reconsidérer son choix d’atelier. Dès lors, elle se rendit compte que sa véritable vocation était la sculpture, cette expérience lui changea la vie. L’aspect concret de l’objet, son poids, son reflet, sa matière, intuitivement, elle sentit que ce qui l’intéressait était d’abord ces rapports-là. Elle s’inscrivit dans l’atelier de la plasticienne Tapta intitulé *Structures souples*… Aujourd’hui bon nombre de ses oeuvres prennent en compte la totalité de l’environnement architectural. Elle plonge les visiteurs dans l’expérience perceptive de l’espace et de la lumière.

Si j’évoque cette anecdote, c’est pour mieux faire comprendre de quels liens nous allons parler lors de ce cours : le geste quelque part fondateur d’Ann Veronica Janssens, évita toutes les étapes nécessaires et obligatoires au projet de l’architecte, dont celles fondamentales : le changement d’échelle. Ann Veronica pensa directement à l’échelle 1 :1. Cette fenêtre, elle la voulait “vraie”, décontextualisée, pour en percevoir sa matérialité, son esthétique. Puisque la fenêtre existait, elle la choisit et elle se l’appropria. Elle désolidarisa la fenêtre de son sens premier, son usage. Par son geste, sa fenêtre n’eut d’usage que d’être contemplée, d’être objet d’art.

Pour l’architecte, le processus est à l’inverse. La fenêtre n’est pas l’objet à contempler mais celui qui permet de contempler. La fenêtre a des utilités, et des usages. La fenêtre est un régulateur d’air, de température et de lumière. Aussi la fenêtre est à dessiner, à situer, à relier, elle cadre l’extérieur de l’intérieur, la fenêtre s’intégre à un ensemble, et d’un point de vue esthétique, à former part d’une composition, d’une façade en l’occurrence. En architecture, la fenêtre est un enjeu technique mais aussi philosophique fondamental. Entre les meurtrières d’un bunker et la Farnworth house de Mies van der Rohe ou glass house de Philip Johnson l’être humain est à l’abris, dans des conditions physiques et psychologiques diamétralement opposées.

Pour comprendre ces enjeux, le cours ne se posera pas sous la forme d’une simple transmission d’informations, mais d’une provocation à l’interrogation au travers une pensée active et pratique de l’art. Pour cela une confrontation réelle et régulière avec l’art contemporain jalonnera le cours, sous la forme de visites d’expositions, virtuelles ou présentielles, en fonction de l’actualité, de conférences et de rencontres avec des artistes, si possible et surtout d’une pratique artistique sous la forme d’exercices réguliers tout le long du calendrier.

Pour le prendre comme exemple, Sol Lewitt, sans doute grâce à son passage comme dessinateur et graphiste dans le bureau de l’architecte Ieoh Ming Peï, a réussi à provoquer, dans les années 60, une révolution dans la pratique de l’art et particulièrement dans le domaine plus spécifique de la peinture, en employant le processus habituel du projet d’architecture. Au lieu de réaliser une oeuvre résultante d’une agitation momentanée, une peinture en l’occurrence, où traditionnellement, toutes une série de décisions sont prises au cours de sa fabrication, Sol Lewitt appliqua l’idée de projection préalable. Toutes les décisions sont prises avant la réalisation, sous forme d’une programmation, de la mise-en-oeuvre d’un protocole, d’un projet en somme. Il introduit donc la notion de partition ou, pour reprendre une terminologie plus familière à l’architecte, celles de cahier des charges, dans des domaines qui n’en avait pas l’usage. Il apportera en dessin, peinture et en sculpture le concept protocolaire et par conséquent de mise-en-œuvre posthume, laissant une œuvre testamentaire pouvant se réaliser sans la présence de l’artiste, déléguant la réalisation à une équipe de techniciens soumis à un descriptif d’une précision et d’une acuité exemplaire, chaque geste étant prédéfini au détail près.

“Question d’Architecture : l’Art” abordera la notion du “Faire”.

L’art tout comme l’architecture peuvent être “bien fait, mal fait ou encore pas fait”. Ce qui est moins banal, c’est ce principe d’équivalence que l’artiste Robert Filliou propose : le bien, le mal ou le pas serait à sortir, pour lui, d’un principe hiérarchique de valeurs. Si bien Filliou énonce la question dans le domaine de l’art, qu’en serait-il dans celui de l’architecture...On pourrait y voir une réponse dans la démarche d’un architecte comme Luc Deleu. Par certains projets, Luc Deleu attaque et se confronte à la déontologie défendue par l’ordre des architectes où dans son règlement, l’architecte serait dans l’obligation de veiller sur “l’esthétique” du projet et de protéger son client, parfois tout simplement aux dépens des propres désirs du client.

Par exemple, chose interdite par l’ordre des architectes : signer des projets dans une totale indifférence, sans aucun jugement (esthétique). Luc Deleu en a fait une œuvre, en signant sans encombre, ces « ready-made » et en les classant dans une armoire de bureau qu’il esposera ensuite dans un lieu d’art comme un geste pamphlétaire, dénonçant l’arrogance et la condescendance que la caste des experts de l’espace, les architectes, ont vis-à-vis de leurs clients !

Cette notion du “Faire” induit celle de sa valeur, celle du « Savoir-faire ». Que valorise la société exactement dans l’objet d’art ? le fait que l’objet soit bien fait ? la dextérité artisanale ? ou est-ce encore autre chose ? Que veut dire Marcel Duchamps (par extension Luc Deleu en architecture) par son principe d’indifférence ou par son concept iconoclaste du “Ready-made” ?

Pour ce faire, suivra l’intérêt, pour chaque étudiant, de lire et analyser l’ouvrage de Walter Benjamin, “l’œuvre d’art à l’époque de sa reproductibilité technique”, tout comme aussi la relecture pertinente du philosophe Michel Serres, plus imagée certe, de l’album des aventures de Tintin, “l’oreille cassée”, où sont abordées toutes les notions de valeur, celle d’originalité, de rareté, d’authenticité, de production, d’aura de l’objet fétiche, de l’œuvre d’art.

Un autre rapport entre l’art et l’architecture qui sera aborder est celui de l’exposition.

L’architecte peut être amener à dessiner, à scénographier une exposition, ou encore concevoir un musée, un centre d’art, une galerie etc. Comprendre cette question c’est d’abord en comprendre l’enjeu. C’est aussi en connaître l’histoire (cf. “L’invention des musées” de Roland Scharr, Gallimard ; cf. l’Art de l’exposition, édition du regard) et comprendre l’espace particulier de l’exposition, le White cube (cf. “White Cube, l’espace de la galerie et son idéologie” de Brian O’Doherty éd. jrp/ringier) Certaines expositions ont transformé le cours de l’histoire de l’art. Par ailleurs, certains artistes font de l’exposition leur médium - Quelques exemples : la Wiener Sezession, les expositions Futuristes, l’Armory Show à NY et Chicago, El Lissitzky : l’Espace des abstraits à Hanovre, 1927, le pavillon espagnol à l’exposition universelle de Paris, 1937... “When Attitudes becomes Form”, au musée de Berne 1969 avec Harald Szeemann et encore l’exposition Chambre d’Amis à Gand en 1986 de Jan Hoet.

En guise de conclusion, le cours “Question d’architecture : l’Art” abordera par des exemples, trois points essentiels pour appréhender l’art d’aujourd’hui et son rapport à l’architecture :

- le “faire” dans l’art...

- la “valeur” de l’art ... et de là, la “valeur” du “faire”.

- la “monstration” de l’art ...et de là, la “monstration” de la “valeur” du “faire”.

Aussi au travers ces trois points, en filigrane, le cours abordera la figure de l’artiste et de l’architecte dans notre société. Dans les années 60, Joseph Beuys déclare “Tout être humain est un artiste” et l’architecte Hans Hollein “Tout est architecture, Tous sont architectes”. Au-delà de la provocation, ce qui nous intéressent ici est la simultanéité de ces deux déclarations, ne sont-elles pas une ?

Emilio López-Menchero, Bruxelles, 25 janvier 2021.